

Penser l'international, sous la dir. de François Crépeau et Jean-Philippe Thérien, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, 149 p.

Hélène Pellerin

Volume 27, Number 3, 2008

Représentation et participation politiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/029861ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/029861ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pellerin, H. (2008). Review of [*Penser l'international*, sous la dir. de François Crépeau et Jean-Philippe Thérien, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, 149 p.] *Politique et Sociétés*, 27(3), 275–276.
<https://doi.org/10.7202/029861ar>

Malgré cette réserve importante, le *Carl Schmitt* de J.-W. Müller demeure une contribution importante à l'histoire de la pensée politique, puisqu'elle ouvre tout un champ de recherche qui était généralement demeuré dans l'ombre jusqu'à présent. Pour cette raison, il convient d'en être reconnaissant à son auteur et aussi de saluer la traduction en français de son ouvrage.

Jean-François Thibault

Département de science politique, Université de Moncton

Penser l'international, sous la dir. de François Crépeau et Jean-Philippe Thérien, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2007, 149 p.

L'argument sur l'importance de la multidisciplinarité en sciences sociales, et notamment en relations internationales, n'est plus à faire tant il est tenu pour acquis qu'elle multiplie les angles d'appréhension si nécessaires pour explorer la complexité des phénomènes sociaux. Mais la question de savoir comment faire la multidisciplinarité reste encore ouverte, alors que plusieurs stratégies ont été essayées : de l'ouverture de la discipline à des sujets qui lui étaient traditionnellement étrangers, en passant par l'adoption de cadres d'analyse inspirés d'autres disciplines. L'ouvrage *Penser l'international* propose une autre approche : engager des spécialistes dans leur domaine respectif – tous professeurs ou chercheurs à l'Université de Montréal et membres du CÉRIUM (Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal) – autour des mêmes réflexions sur la place de l'international dans leur discipline. On peut comprendre qu'il s'agit là d'un exercice qui invite à l'examen intradisciplinaire sur les limites et les tendances en matière d'appréhension de l'international.

Dans les propos mêmes des directeurs de l'ouvrage, François Crépeau et Jean-Philippe Thérien, l'exercice visait à « ouvrir, au travers des disciplines, un dialogue » (p. 9) sur l'international. Les auteurs devaient se conformer à une grille de questions portant sur la définition de l'international, les débats disciplinaires sur cet objet d'étude et l'évolution de sa conceptualisation dans leur domaine spécifique. On y apprend ainsi qu'en histoire les travaux de Pierre Renouvin ont marqué l'étude de l'international en introduisant les questions de forces profondes et du social dans une discipline autrefois caractérisée par l'histoire des rapports diplomatiques de type événementiel. En droit international, outre la distinction entre droit privé et public qui devient plus fluide, il y a aussi l'enjeu de la place du droit dans la mondialisation et de l'émergence d'un ordre juridique international avec des principes clairs et une hiérarchie des normes acceptée par la majorité des acteurs. En sociologie, l'intérêt pour

l'international fut graduel mais nettement marqué à partir des travaux d'Anthony Giddens, de Pierre Bourdieu et d'Alain Touraine sur les mouvements sociaux à compter des années 1970 et 1980. Les autres chapitres abordent l'international à partir de sous-champs de la science politique, à savoir les études de la sécurité, la politique comparée et les relations internationales mêmes. Si, dans le premier cas, le lien fut presque naturalisé avec les études stratégiques tenant pour acquis un environnement international anarchique, dans le second, c'est souvent la dichotomie avec l'international qui spécifiait les études comparées. Dans les deux cas, la confrontation de ces sous-champs sur la place de l'international permet de revoir certaines de ces distinctions disciplinaires. Le dernier chapitre portant sur l'analyse des relations internationales souligne les nombreuses mutations de ce champ d'études, notamment depuis une vingtaine d'années. On peut déplorer que la collection ne contienne pas de chapitre sur l'économie, la démographie ou la géographie, disciplines qui sont pourtant largement interpellées par l'international depuis plusieurs années.

Comme toute entreprise de ce genre, l'approche de la multidisciplinarité employée ici a ses mérites et ses lacunes. Pour les politologues pour qui les autres disciplines sont moins familières, la revue de la place de l'international en histoire ou en sociologie, par exemple, offre des renseignements utiles. Mais pour que ces renseignements servent à l'exploration analytique de l'international, il faudrait que les auteurs puissent problématiser leurs propres partis pris ontologiques et épistémologiques, ainsi que ceux de leur discipline, afin de mieux faire ressortir la subjectivité de leur lecture de l'international. À la place de cette réflexivité des auteurs sur leur discipline et sur leur vision de l'international, on retrouve une réflexion implicite sur les transformations profondes de l'international depuis une vingtaine d'années, sur la place de l'État, sur la dichotomie interne/externe. Si elle avait été exposée au grand jour, cela aurait favorisé un meilleur dialogue entre et à l'intérieur des disciplines simultanément.

Cela étant, l'entreprise est méritoire parce que, loin de clore la question de la multidisciplinarité, elle invite au contraire à pousser davantage la réflexion sur les concordances et les avenues convergentes. L'ouvrage peut être lu en effet comme un premier rapport d'une entreprise de *multidisciplinarisation* de l'international par le CÉRIUM. Les contributions ont d'ailleurs été rédigées à l'occasion d'un séminaire du CÉRIUM en 2004-2005. Le processus aurait davantage été fécond s'il y avait eu un quelconque dialogue entre les chapitres – pourtant l'un des objectifs énoncés dans l'introduction – et une conclusion d'ensemble sur les promesses et les défis de la pensée de l'international suivant les concordances et les tensions recensées dans les différentes contributions. On peut émettre l'hypothèse, ou le souhait, que cette collection constitue en fait une première étape dans une démarche d'ouverture et de recherche multidisciplinaire ; alors qu'une deuxième étape aborderait de façon plus approfondie la question de la pertinence et de la spécificité de l'international aujourd'hui.

Hélène Pellerin

École d'études politiques, Université d'Ottawa